COMME ON PASSE UN FIL DANS LE CHAS D'UNE AIGUILLE...

LECTURE DESSINÉE D'APRÈS LE RÉCIT DE FATIMA
DANS *C'ÉTAIT NOTRE TERRE* DE MATHIEU BELEZI

Peinture Kamel Khélif

CONCEPTION : CÉLIE PAUTHE
LECTURE ET CHANT : MALIKA KHATIR
DESSIN EN DIRECT : KAMEL KHÉLIF

Une production de la Compagnie Voyages d'hiver – direction artistique Célie Pauthe

Comme on passe un fil dans le chas d'une aiguille

PREMIERES EXPLOITATIONS

Le 5 août 2026
Les rencontres d'été – Festival littéraire - Houlgate

Le 27 septembre 2026
Palais de la Porte Dorée - Paris

Le 27 novembre 2026
Théâtre l'Olivier – Istres

Le 28 novembre 2026
Espace Robert Hossein - Grans

Entre les 12 & 21 décembre 2026
Instituts Français d'Algérie : Alger, Oran, Annaba et Constantine

Itinéraire de tournée en cours

En regard de la création *C'était notre terre* de Mathieu Belezi, la Compagnie Voyages d'hiver propose une lecture dessinée, petite forme itinérante pouvant s'adapter à tous types de lieux.

Le récit de Fatima, pivot du roman

Quinze ans avant *Attaquer la terre et le soleil*, qui fit connaître en 2023 son auteur à un large public, Mathieu Belezi inaugurait avec *C'était notre terre* une tétralogie consacrée à explorer les blessures et l'hubris de cent trente ans de colonisation française en Algérie.

Dans ce premier opus, on suit les destins percutés par la Guerre d'indépendance algérienne d'une famille de riches colons, les Saint-André (père, mère, sœurs et frère) et de leur nourrice, – Fatima.

Le récit de Fatima constitue le pivot du roman autour duquel les autres voix se font entendre.

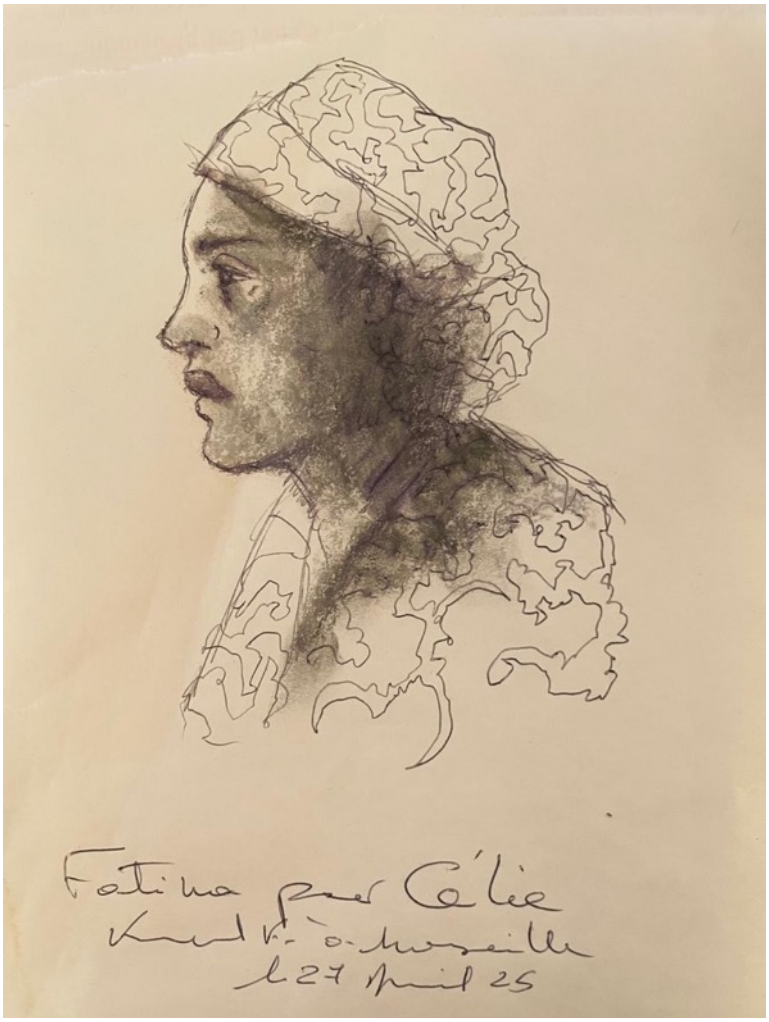
Au seuil de la mort, *elle est celle qui se souvient, qui se souvient de tout* :
de sa Kabylie natale, qu'orpheline elle doit fuir à seize ans, après la mort de son grand-père – marabout pauvre et érudit qui lui apprit à lire et écrire – pour ne pas appartenir à l'homme à qui il la destinait ;
d'avoir eu vingt ans dans un bordel algérois qu'elle parvient à fuir à nouveau réchappant in extremis à une mort certaine ;
de son arrivée à Montaigne, chez les Saint-André, où tout en subissant droit de cuissage et humiliations, elle éduquera néanmoins avec amour les trois enfants...
C'est là, quelques décennies plus tard, qu'elle terminera sa vie, quelques années après l'Indépendance, en compagnie d'Hortense, sa maîtresse, héritière du domaine de Montaigne transformé en camp retranché, auquel celle-ci n'a jamais voulu renoncer, s'accrochant comme une forcenée à « sa terre ».

Trop pauvre, trop vieille pour espérer un autre abri à l'approche de la mort, ayant *« trop de larmes et pas assez de pierres dans le cœur »* pour rejoindre une guerre d'indépendance dont Fatima voit autour d'elle la violence, les règlements de comptes et l'opportunisme – l'homme fort du FLN dans la région n'est autre que

le patron du bordel de Montaigne qui rêverait de l'engager –, elle s'en remettra aux oiseaux et au vent.

Constamment ballotée entre deux oppressions, entre la violence des hommes et celle des colons, chêne ou roseau selon les circonstances subies, Fatima n'aura de cesse, sa vie durant, de chercher « le chas d'une l'aiguille » par où se faufiler pour tenir debout et conserver jusqu'au bout, à défaut d'un statut, un quant-à-soi d'une intime dignité exemplaire.

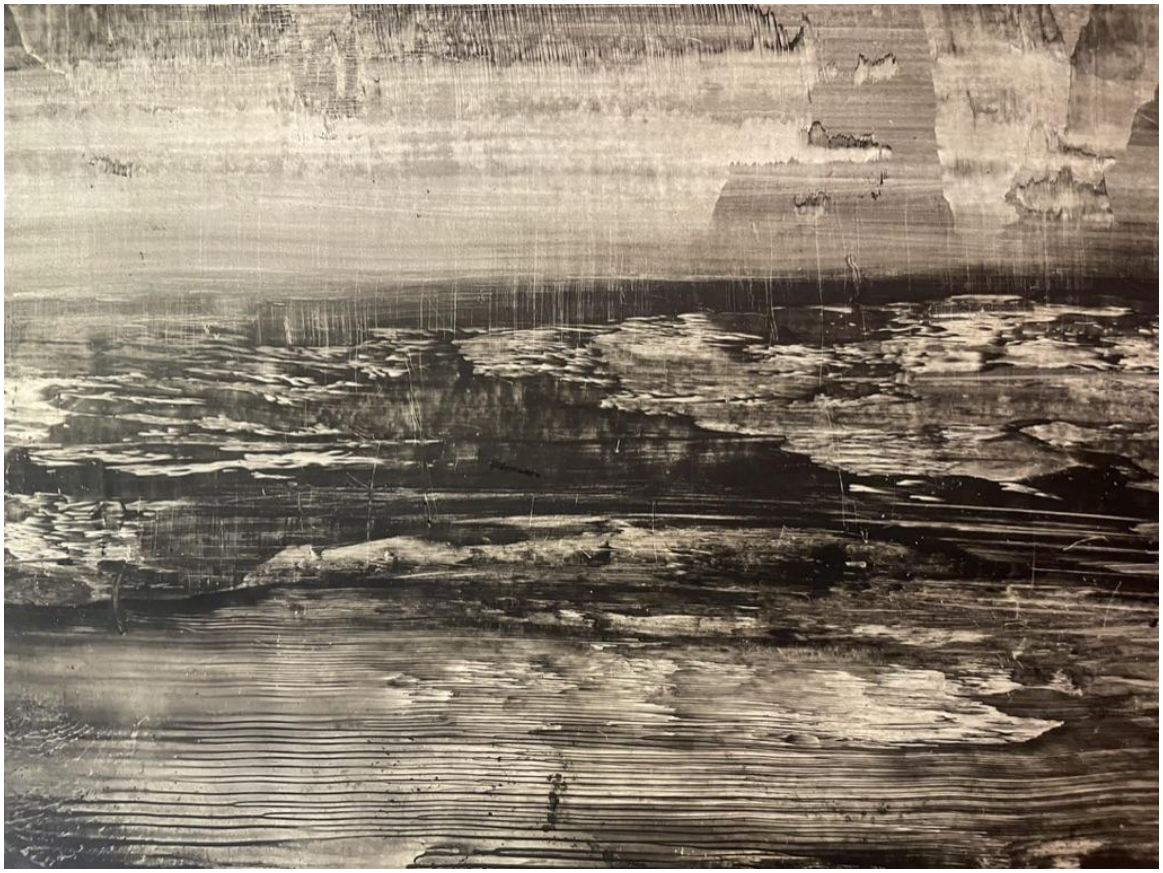
Malika Khatir fera entendre la voix de Fatima dans la langue incandescente de Mathieu Belezi, et se remémorera quelques airs d'opéra qu'appréciaient les Saint-André, ou les berceuses kabyles de son enfance.



Kamel Khélif dans l'ombre du grand-père

A ses côtés, Kamel Khélif, comme s'il était le souvenir du grand-père trop tôt disparu auquel Fatima s'adresse souvent, tissera avec elle un dialogue improvisé entre les mondes, peignant en direct par l'intermédiaire d'une rétroprojection.

Par le travail des matières et des ombres, par ses cieux ondulants, par les vibrations que chaque forme contient, une planche de Kamel Khélif se reconnaît aisément. Sa table de travail est celle d'un alchimiste, révélant des techniques peu communes. De vieilles cartes téléphoniques s'associent à des bandes de carton pour déplacer par vagues la peinture diluée au white spirit. D'anciens rotrings et des lames fines sont là pour souligner et gratter. Des vaporisateurs projettent gouttes et gouttelettes pour créer des nuées. Un bidon d'acétone permet le transfert d'images photocopiées qui réinventent l'art du collage. Un vieux marc de café trahit l'habitude de fabriquer soi-même certaines encres. Et tout cela renforce l'idée d'un peintre-sorcier en mouvement, à l'écoute des figures du hasard...



Un extrait, *Le petit chaperon rouge*

– Derrière ton front il y a toute l'histoire de mon enfance

c'était la phrase préférée d'Antoine, qu'il répétait à qui voulait l'entendre, Derrière le front de Fatima il y a toute l'histoire de mon enfance, et c'est vrai que je ne l'ai pas quitté jusqu'à ce qu'il devienne un petit coq et qu'il vole de ses propres ailes, je le réveillais, l'habillais, l'amenais à l'école, le soir j'allais le chercher, quand il était fatigué je portais son cartable, je l'aidais à faire ses devoirs puisque je savais lire, écrire et compter en français de France, lorsque c'était l'heure de son bain je remplissais la baignoire d'eau chaude, et le soir je lui lisais des histoires qui endorment

– Lis-moi le chaperon rouge, Nounou

je m'asseyais sur une chaise, j'ouvrais le livre, c'est bien la seule personne qui m'ait jamais demandé d'ouvrir un livre à Montaigne, on me demandait de prendre un balai, de passer l'aspirateur, d'essuyer une casserole, de changer les draps, de cirer les chaussures, de laver les culottes en soie de madame, on me demandait de servir des boissons fraîches aux invités, de ramasser les miettes, de donner à manger au chien, et puis plus tard au perroquet et au paon, deux bestioles que je n'avais jamais vues et que j'ai tout de suite détestées parce qu'elles avaient en commun cette façon de toiser l'Arabe qu'elles ne pouvaient avoir apprise que chez des colons, sales bestioles que j'aurais volontiers plumées et plongées dans l'eau bouillante d'une marmite pour leur apprendre le respect, on me demandait de tout faire mais surtout pas de m'asseoir, d'ouvrir un livre et de lire, monsieur et madame en auraient été horrifiés

– Lis-moi le chaperon rouge, Nounou

et c'était ma revanche et ma fierté de m'asseoir et de lire l'histoire du chaperon rouge et de sa grand-mère dévorée par le loup, je m'appliquais à prononcer correctement les mots, à respecter les virgules et les points, je ne ratais aucune liaison, aucun point d'interrogation, alors que par la fenêtre ouverte la nuit qui entrait avait le parfum des roses du jardin, et que souvent le ciel débordait d'étoiles et d'oiseaux à l'œil rond et aux ailes folles, et cet œil rond et sans gêne des oiseaux venait souvent vérifier sur le rebord de la fenêtre

– Nous n'en revenons pas !

piaillaient-ils, trépignant dans les pots de géraniums avec des airs de conspirateurs […]

– Miam, miam, miam

répétaient les babines avides du loup, et les oiseaux pas plus rassurés qu'Antoine disparaissaient dans les ténèbres des arbres

– Miam

je poussais des grognements de loup, tentais de ramener ma proie à la lumière

– Va sur ta chaise !

criait Antoine du fond de ses ténèbres

– Va sur ta chaise et continue à lire

je quittais le lit, un morceau de chair de colon entre les dents, et je reprenais ma lecture, Antoine sortait sa tête des couvertures, les oiseaux se réinstallaient sur le rebord de la fenêtre, je finissais l'histoire, levais les yeux, une fois sur deux Antoine s'était endormi, sur la pointe des pieds j'allais ranger le livre dans le tiroir où je l'avais pris, envoyais les oiseaux aux quatre coins du ciel

– Chuuuuu ! Chuuuuuuu !

ensuite je fermais la fenêtre, embrassais le front du dormeur

dors, mon agneau, dors

C'était notre terre, Mathieu Belezi

Entretien avec Mathieu Belezi

Il y a quelques mois, revenant sur ses romans dédiés à l'Algérie, Mathieu Belezi confiait à l'équipe du Tripode que son projet littéraire trouvait son origine dans la lecture de l'essai monumental d'Howard Zinn – Une histoire populaire des Etats-Unis*, Agone, 2022 – et notamment sa description du sort réservé au peuple autochtone. Cette anecdote est loin d'être anodine. Elle éclaire non seulement l'ambition de l'auteur, mais aussi l'étonnant écho que son œuvre trouve actuellement à l'étranger. De nombreuses maisons d'édition – des Etats-Unis au Moyen-Orient – se sont ainsi engagées dans la traduction de* Attaquer la terre et le soleil *avec la conviction que la portée de ce livre dépasse de beaucoup l'histoire et les frontières de la France. Alors, la mémoire coloniale de l'Algérie, un sujet universel ? Nous avons voulu revenir sur cette question avec Mathieu Belezi.*

Comment avez-vous vécu le succès exceptionnel d'*Attaquer la terre et le soleil *et notamment les échos que votre roman a trouvé à l'étranger, le New York Times allant même jusqu'à vous consacrer une page entière ?

J'ai soudain eu l'impression qu'enfin une porte s'ouvrait, que cette porte tenue close depuis des décennies par la seule volonté de certains, volait en éclats et qu'enfin des réponses allaient pouvoir être données à celles et ceux qui n'ont cessé de se poser des questions sur la réalité des conquêtes coloniales, qu'elles soient françaises, belges, portugaises, anglaises, espagnoles ou italiennes. Et je me suis dit que je n'avais pas travailler pour rien, seul à ma table d'écriture et luttant tous les jours afin de garder le cap.
Il y a toujours une reconnaissance, certes, mais je ne croyais plus possible que de mon vivant autant de lecteurs découvrent d'un coup mon travail d'écrivain, entrent dans ma langue, dans sa musique, son souffle, son rythme. C'est cette langue si particulière qui m'a poussé, engagé, presque forcé contre vents et marées à raconter ma propre histoire de l'Algérie coloniale. Travail de presque vingt ans durant lesquels j'ai écrit quatre romans qui montrent, chacun à leur manière, les 132 années de présence française en Algérie.

Dans vos romans algériens, les données factuelles ont néanmoins beaucoup moins d'importance que la dimension humaine. Les lisant, on pourrait s'imaginer tout autant avec des colons au fin fond du Far West, avec des conquistadors en Amérique du Sud ou encore en Australie au moment des guerres de la frontière. Était-ce un parti-pris de votre part ?

Toutes les conquêtes coloniales se ressemblent. Ces colons à qui je donne la parole, dans *Attaquer la terre et le soleil* mais aussi dans *Moi, le Glorieux*, *Emma Picard*, ou *C'était notre terre*, ces voix qui ne cessent de s'aveugler et de se justifier, certes ce sont les voix de quelques colons biens français mais ce sont aussi les voix de bien d'autres colons, de tous ces colons européens partis nombreux à la conquête de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Asie. Qu'ils soient français, belges, anglais ou espagnols, leur motivation est la même, leur comportement est le même, le regard porté sur l'autre, l'étranger, l'autochtone, a la même distance, la même condescendance, le même mépris. C'est, je crois, ce qui donne de la force aux personnages de mes romans, cette universalité de leur voix. Ce que je savais en donnant la parole à Séraphine, à Albert Vandel, à Emma Picard, ce dont j'étais sûr c'est qu'ils ne parlaient pas au nom des

colons français, mais bien plus largement, universellement, au nom de tous ces européens qui avaient le rêve fou de soumettre une bonne partie de la planète aux diktats d'une civilisation occidentale persuadée de la supériorité de sa culture.
[…] Après tant d'années de travail j'en étais encore à essayer de comprendre pourquoi des millions d'Européens ont trouvé utile d'aller porter durant des siècles leur bonne parole au reste du monde. Je dis porter, mais je devrais dire imposer, avec cette violence inouïe de ceux qui croient dur comme fer à leur bon droit.

Dans l'entretien qu'il nous a accordé dans cette brochure, Kamel Khélif [peintre ayant illustré Le temps des crocodiles] se remémore les réactions contradictoires qu'il a éprouvées à la lecture d'Attaquer la terre et le soleil. Une réaction de défiance tout d'abord, face à l'absence de parole indigène. Une réaction d'adhésion ensuite. Qu'en pensez-vous ?

Effectivement, c'est souvent par cette première question que les lecteurs algériens m'abordent : pourquoi la parole indigène est-elle absente ? Et toujours je réponds que mon travail a consisté avant tout à inventer des personnages de colons que j'ai fait vivre au pire moment de la conquête, les suivant pas à pas, écoutant leurs discours, enregistrant leur réaction de joie ou de colère, bref cherchant à comprendre sans jamais y arriver pourquoi ces Français ont éprouvé le besoin de traverser la Méditerranée pour s'inventer une nouvelle vie dans un pays qui n'était pas le leur.
C'est d'abord et avant tout avec ce projet là en tête que je me suis mis à ma table de travail. Mais il faut quand même se souvenir, pour les personnes qui ont lu *C'était notre terre*, que dans ce roman il y a une jeune algérienne, Fatima, qui prend la parole et qui la garde sur une centaine de pages. Cette voix est au centre du roman. Non, il ne faut pas oublier Fatima, et ce n'est pas par hasard si la seule voie indigène qu'on entend dans mes quatre romans est justement celle d'une femme. Trop longtemps les femmes se sont tues, et ont été forcées de se taire, trop longtemps les violences qu'elles ont endurées dans leur corps, dans l'intimité de leur chair tout au long de ces années d'Algérie française, ont été passées sous silence. Même si depuis quelques années ces femmes osent prendre la parole et raconter l'irracontable. [...]
En conquérant, on entre dans l'intimité d'un pays, on force ses champs, ses bois, ses rivières et ses montagnes, on enfonce les portes de ces maisons, on met la main sur ses réserves de nourriture, on se vautre dans ces lits, sur ces tapis. Et forcément pour que la défaite du pays conquis soit absolue, que l'humiliation soit définitive, on finit par s'en prendre à ses femmes, à celles qui portent dans les entrailles de leur ventre le dernier espoir d'un peuple vaincu, les graines d'une renaissance future.
Il est bien évident que dans mes romans je ne pouvais pas ignorer le mal qui a été fait aux femmes algériennes durant ces 132 années d'Algérie française. Contrairement à ce qu'on voudrait croire, la violence des hommes n'a jamais épargné personne, pas plus les femmes que les vieillards ou les enfants. Et si j'ai parfois un doute sur la scène violente que je décris (pourtant jamais gratuite, toujours vérifiable historiquement), je n'arrive pas à me censurer. Parce que je sais que la violence des mots que j'utilise est une violence qui demeure littéraire, et que cette violence-là ne rendra jamais compte de la réalité de l'effroyable violence qui pousse les humains à s'écharper sans retenue aux quatre coins de la planète, aujourd'hui comme hier. [...]

Entretien recueilli par Frédéric Martin le 16 novembre 2023.

L’équipe

Mathieu Belezi

Mathieu Belezi a enseigné en Louisiane (États-Unis), et beaucoup voyagé. Il a vécu au Mexique, au Népal, en Inde, et dans les îles grecques et italiennes. Il partage désormais sa vie entre la France et l'Italie.

Derniers ouvrages parus au Tripode :

2022, ***Attaquer la terre et le soleil*** (Prix littéraire *Le Monde* 2022 et Prix du Livre Inter 2023)
2023, ***Le Petit roi*** (réédition)
2024, ***Moi, le Glorieux*** (réédition)
2024, ***Le Temps des crocodiles*** (réédition)
2024, ***Emma Picard*** (réédition)

2025, ***Cantique du Chaos***, Éditions Robert Laffont

La réédition de *C’était notre terre* est programmée pour fin septembre 2026 aux Éditions du Tripode.

Malika Khatir

Malika Khatir est chanteuse et comédienne. Jusqu’en 2000, elle joue régulièrement avec la *compagnie Le théâtre du Point Aveugle*, dirigée par le metteur en scène François Michel Pesanti (*Les gens sont formidables , Backroom* , *if 6 was 9* , *Bérénice* , *Phèdre*).
Ces spectacles tournent en France et dans différents festivals à l’international comme le Schauspielhaus, Theater Neumark, Theater Basel, les Théâtres nationaux de Taïwan et Hong Kong.
Elle joue aussi sous la direction de Malte Jenkis (*Glauben* / Théâtre Neumark Zurich), Tim Zulauf (*Ordnung une ordnung* /Théâtre Gessnerallee Zurich).
Parallèlement, elle rejoint le groupe vocal *Les méchantes* qui joue en Allemagne, en Suisse et en Angleterre. C’est plus tard, en 2003, qu’elle fait la rencontre de la musicienne Kamilia Jubran, avec laquelle elle chante et joue à Paris, en Suisse, en Jordanie et en Syrie.
Elle s’installe à Zurich en 2000 joue en Allemand. Elle travaille avec Barbara Weber (*Les sirènes*), Niklaus Helbling (*Die Schwarz Kammer*), Volker Hesse (*Making off*), Dennis Schwambeland (*So ist guet)* ; au Schauspielhaüser de Cologne, Hambourg, Brême, Berlin, Zurich, Bâle, Berne et Lucerne.
Avec aussi Fabrice Gorgerat (*Médée-Fukuschima* / Théâtre de l’Arsenic à Lausanne, Théâtre des Halles à Sierre, Centre culturel Suisse à Paris) ; Matto Kampf et Raffaël Urweider (*Érika* / Theater Bern) et Barabara Terpoorten-Maurer.
Elle joue régulièrement sous la direction d’ Alexandre Doublet (*Andromaque*, *Dire la vie*, *Love is a river*, *Retour à la Cerisaie*, *Machine dans la forêt* / TLH Sierre, Comédie de Genève, Arsenic, Théâtre Vidy -Lausanne).

On peut la voir jouer dans des films d'auteur, sous la direction de Christian Philibert et Sophie Comté, ou David Oesch (*Crew)*. Elle collabore aussi avec des chorégraphes dont Boris Charmatz.

Kamel Khélif

Né à Alger, Kamel Khélif vit à Marseille depuis le milieu des années 1960. Artiste autodidacte, inventeur de ses propres techniques de peinture, il est l'auteur d'une œuvre inclassable qui chemine entre l'art, la littérature et l'essai. De *Homicide* (avec Amine Medjdoub, Z'éditions, 1996,) à *Même si c'est la nuit* (Otium, 2019) en passant par ses ouvrages conçus avec Nabile Farès (dont *La jeune femme et la mort*, 2010, Rackham), Kamel Khélif convoque notre rapport à la mémoire, à l'exil, au métissage des cultures.

Derniers ouvrages parus :

Monozande, Le Tripode, 2024
Dans le cœur des autres, Le Tripode, 2024 (Prix BD de la Porte Dorée 2025)

Célie Pauthe

Après des études théâtrales à l'Université Paris 3, une formation au sein de l'Unité Nomade au CNSAD ainsi que de nombreux assistanats auprès de Ludovic Lagarde, Jacques Nichet, Alain Ollivier et Stéphane Braunschweig, Célie Pauthe met en scène dans les années 2000 *Quartett* d'Heiner Müller, *L'Ignorant et le fou* de Thomas Bernhard (**Prix de la Révélation théâtrale par le Syndicat de la critique**) et *S'agite et se pavane* d'Ingmar Bergman.

De 2010 à 2014, elle est artiste associée à La Colline – théâtre national où elle crée *Long voyage du jour à la nuit* d'Eugene O'Neill ; avec Claude Duparfait, *Des arbres à abattre* de Thomas Bernhard ; *Yukonstyle* de Sarah Berthiaume, et *Aglavaine et Sélysette* de Maurice Maeterlinck.

Entre 2013 et 2023, Célie Pauthe prend la direction du Centre Dramatique National Besançon Franche-Comté. Elle y met en scène *La Bête dans la jungle* suivie de *La Maladie de la mort*, d'après Henry James et Marguerite Duras ; *Un amour impossible*, de Christine Angot, *Bérénice* de Racine-Duras ; *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare et *Oui* de Thomas Bernhard. **Ces trois derniers spectacles sont représentés à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.**

Pour l'opéra, elle met en scène, en 2019, La Chauve-Souris de Johann Strauss avec l'Académie de l'Opéra national de Paris ; et en 2022 *L'Annonce faite à Marie* de Philippe Leroux d'après la pièce de Paul Claudel à Angers Nantes Opéra (**Grand prix du Syndicat de la critique** – reprise en 2026 au Théâtre du Châtelet).

Protocole d’accueil

Comme on passe un fil dans le chas d’une aiguille peut s’installer **en tous types de lieux** dans lesquels il est possible d’obtenir **au minimum une légère pénombre** afin que l’image projetée soit visible.

Matériel demandé :

- un vidéo-projecteur ;
- un écran ;
- deux projecteurs sur pied ;
- un réflecteur (surface blanche).

CONTACTS

Direction artistique

Célie Pauthe

06 15 22 71 55 - celie.elsa@gmail.com

Production/ Administration

Geneviève de Vroeg-Bussière

06 63 96 24 12 – prod.vdh@gmail.com

La Compagnie Voyages d'hiver
est conventionnée par le ministère de la Culture

COMPAGNIE VOYAGES D'HIVER

Siège social : 10 rue de l'Est, 93260 Les Lilas

Identifiant SIREN : 508 196 201